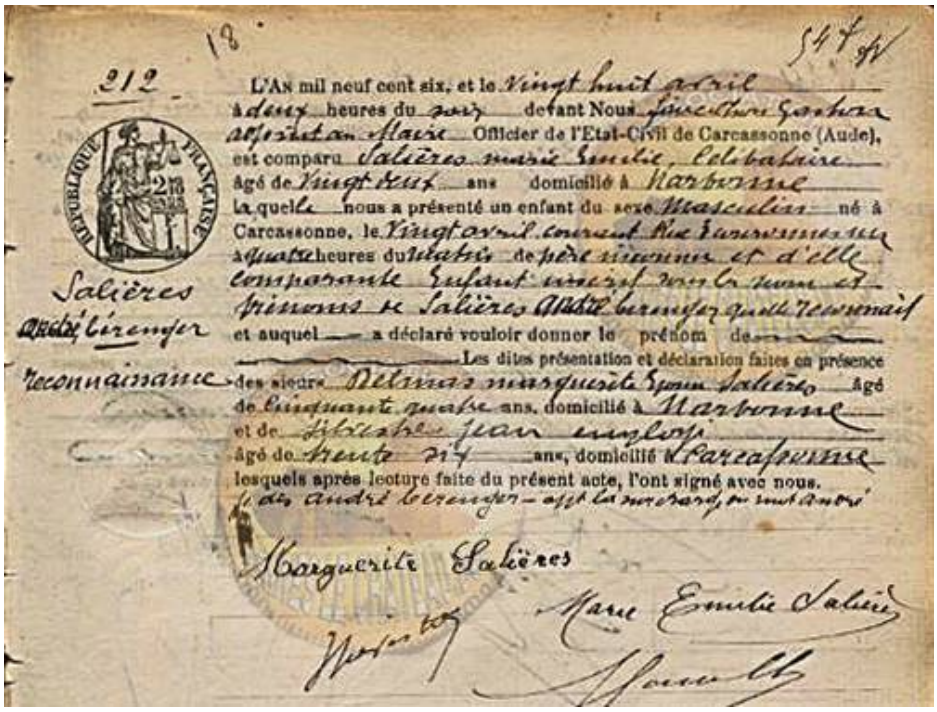
ANDRÉ SALIÈRES – ITINÉRAIRE D'UN ORPHELIN

Avant de se voir adopté par **Paul Wolff**, le fils d'Alfred Saunière aura porté pendant plusieurs années le patronyme de sa mère puisque **Marie-Émilie Salières** reconnut officiellement son fils, **André-Bérenger**, le 28 avril 1906, soit une semaine après sa naissance.


212

L'AN mil neuf cent six, et le Vingt huit avril à deux heures du soir devant Nous Jean Pierre Gaston Officier de l'Etat-Civil de Carcassonne (Aude), est comparu Salières Marie Emilie, célibataire Agé de Vingt deux ans domicilié à Narbonne la quelle nous a présenté un enfant du sexe Masculin né à Carcassonne, le Vingt avril courant Rue Trois Couronnes à quatre heures du matin de père inconnu et d'elle comparante Enfant inscrit sous le nom et prénoms de Salières André Bérenger qu'elle reconnaît et auquel a déclaré vouloir donner le prénom de Les dites présentation et déclaration faites en présence des sieurs Delmas Marguerite épouse Salières Agé de cinquante quatre ans, domicilié à Narbonne et de Libérabre Jean employé Agé de trente six ans, domicilié à Carcassonne lesquels après lecture faite du présent acte, l'ont signé avec nous.

Salières André Bérenger

reconnaissance

Marguerite Salières

Marie Emilie Salières

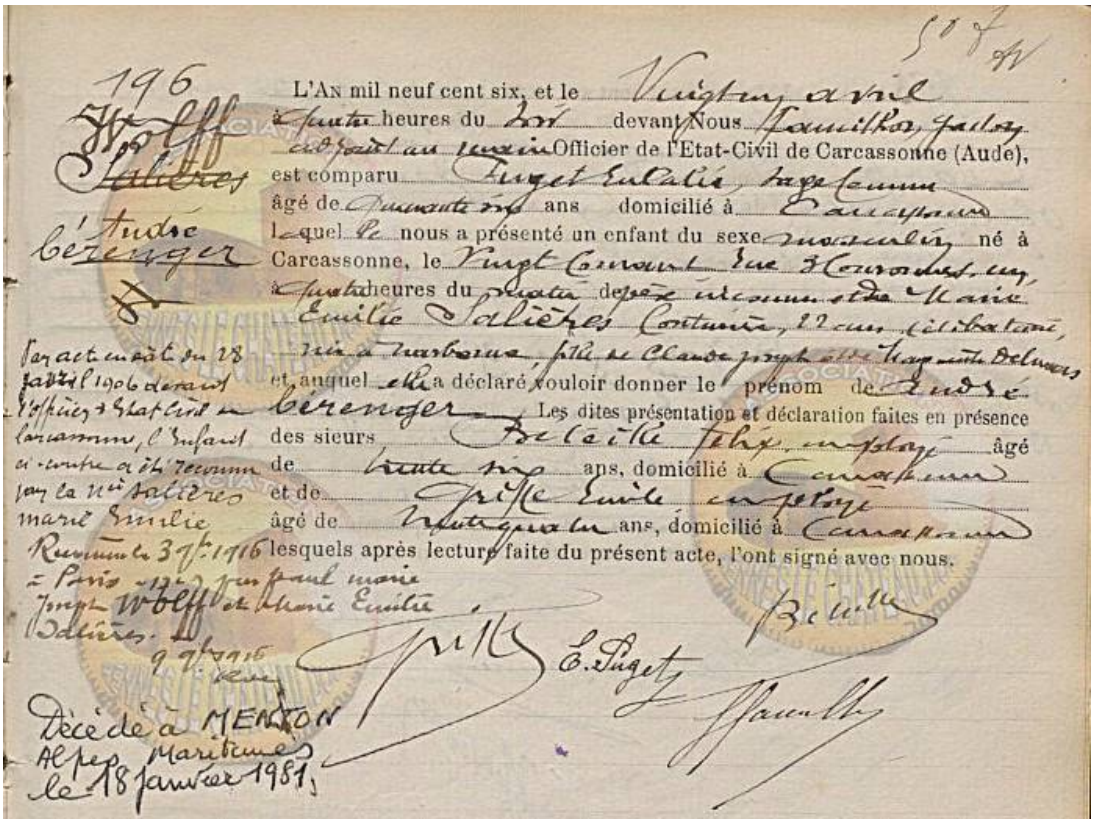
Acte de reconnaissance d'André-Bérenger Salières

Sur l'acte de « reconnaissance », il est mentionné que l'enfant est né rue des Trois Couronnes (en réalité rue des Trois Couronnées, puisqu'il s'agit - en l'occurrence - des Rois Mages), une rue située aux abords de la Cité médiévale.

La signature de Marie-Émilie, cursive et élégante, évoque une personne ayant reçu une bonne éducation, et vraisemblablement cultivée. Cette impression est d'ailleurs confortée à la lecture de son abondante correspondance avec sa « belle-sœur », Marie Dénarnaud.

Enfin, la mention « de père inconnu » se révèle d'une évidence tragique.

André Salières sera ensuite reconnu, à l'âge de 10 ans, par l'époux de sa mère, **Paul Wolff**, ainsi que l'atteste la mention marginale figurant sur son acte de naissance : *« Reconnu le 3 septembre 1916 à Paris (17e) par Paul-Marie-Joseph Wolff et Marie-Émilie Salières ».*



L'AN mil neuf cent six, et le Vingt un avril à quatre heures du soir devant Nous Camillot, Jules, adjoint au maire Officier de l'Etat-Civil de Carcassonne (Aude), est comparu Puget Eulalie, sage femme âgé de quarante ans domicilié à Carcassonne lequel a nous a présenté un enfant du sexe masculin né à Carcassonne, le Vingt Courant rue Courtejaire, à quatre heures du matin de Marie Emilie Salières couturière, 22 ans célibataire, née à Narbonne fille de Claude Joseph et de Marguerite Delmas et auquel elle a déclaré vouloir donner le prénom de André Bérenger. Les dites présentation et déclaration faites en présence des sieurs Boscille Félix employé âgé de trente ans, domicilié à Carcassonne et de Grille Emile employé âgé de trente quatre ans, domicilié à Carcassonne lesquels après lecture faite du présent acte, l'ont signé avec nous.

196 Wolff Salières André Bérenger

Par acte reçu le 28 avril 1906 devant Camillot, Etat Civil de Carcassonne, l'enfant ci-contre a été reconnu par la Mère Salières Marie Emilie

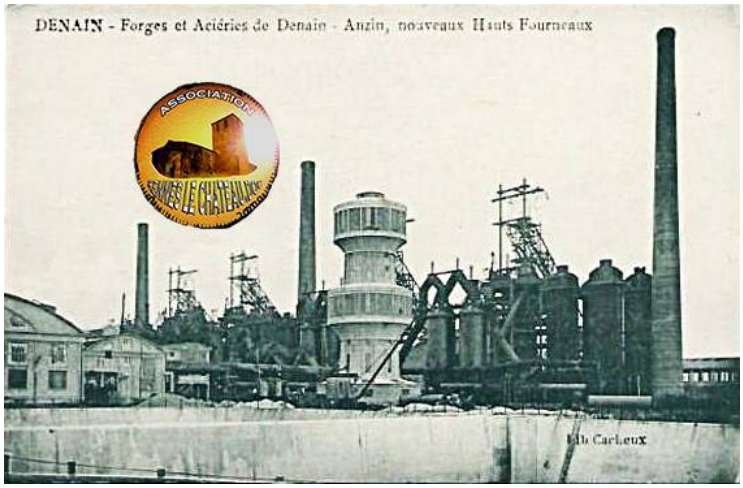
Remis le 3 7bre 1916 à Paris 17e arr. par Paul Marie Joseph Wolff et Marie Emilie Salières. 9 7bre 1916

Décédé à MENTON Alpes Maritimes le 18 janvier 1981.

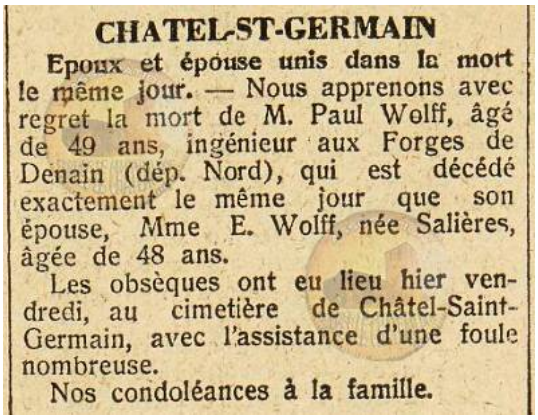
Acte de naissance d'André-Bérenger Salières

Sur ce document essentiel, il est également indiqué que Marie-Émilie exerçait la profession de couturière lors de la naissance de son fils.

Nous avons vu, dans la première partie de cette monographie, que c'est au cours de l'année 1920 que la famille **Wolff-Salières** quitta le 17e arrondissement de Paris afin de se rendre à Denain, dans le département du Nord, où Paul Wolff exercera la profession d'ingénieur aux forges et aciéries locales.



Ainsi qu'évoqué dans notre précédent article, le couple avait formé le projet de revenir en Occitanie mais, malheureusement, Marie-Émilie et Paul Wolff décéderont tous les deux dans le domicile, à Denain, le 30 avril 1932. Les causes de leur mort ne nous sont pas encore connues.



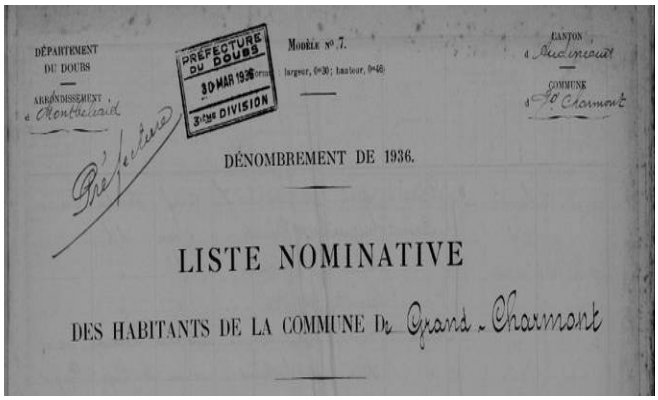
CHATEL-ST-GERMAIN

Epoux et épouse unis dans la mort le même jour. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Paul Wolff, âgé de 49 ans, ingénieur aux Forges de Denain (dép. Nord), qui est décédé exactement le même jour que son épouse, Mme E. Wolff, née Salières, âgée de 48 ans.

Les obsèques ont eu lieu hier vendredi, au cimetière de Châtel-Saint-Germain, avec l'assistance d'une foule nombreuse.

Nos condoléances à la famille.

Mais André, leur fils, avait quitté le domicile familial au moment du décès de ses parents. Marié à **Madeleine Viotte** (1911-1979) le 12 décembre 1931 à Grand-Charmont, dans le Doubs, leur fils **Paul-Henri** verra le jour le 14 février 1932 dans cette même localité. De fait, le jeune Paul sera donc né deux mois avant le décès de ses grands-parents. La liste nominative du recensement des habitants de la commune de Grand-Charmont indique qu'en 1936 André Wolff occupait le poste de « chef mécanicien » aux usines Peugeot de Sochaux.



DÉPARTEMENT DU DOUBS — ARRONDISSEMENT de Montbéliard

PRÉFECTURE DU DOUBS 30 MAR 1936 3e DIVISION

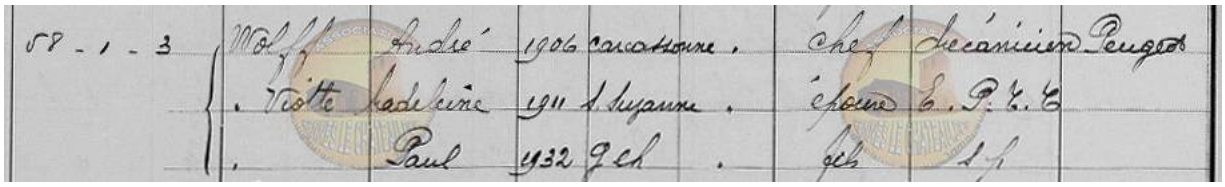
Modèle n° 7. largeur, 0m30; hauteur, 0m46

CANTON de Audincourt — COMMUNE de Grand Charmont

DÉNOMBREMENT DE 1936.

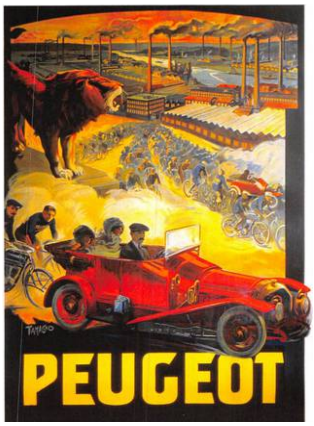
LISTE NOMINATIVE

DES HABITANTS DE LA COMMUNE DE Grand-Charmont



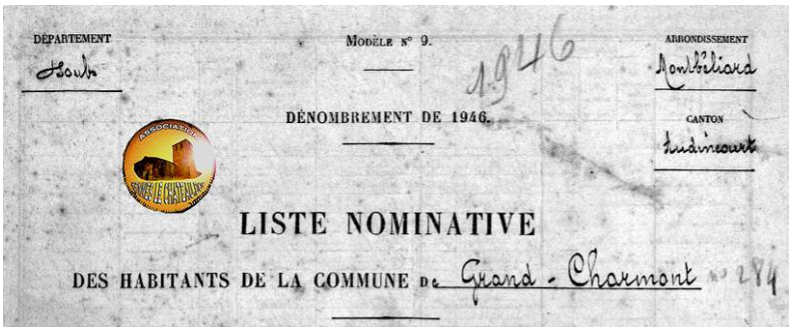
58 - 1 - 3	Wolff	André	1906	Carcassonne	Chef mécanicien Peugeot
	Viotte	Madeleine	1911	Suzanne	épouse E. P. H. E
	Paul		1932	9 ch	fils 2 h

La vocation de mécanicien lui vint lorsque, à peine âgé de sept ans, il accompagnait son beau-père dans le garage que celui-ci dirigeait, au 20 boulevard du Collège, à Narbonne.



Bâtiments des directions technique et administrative du groupe Peugeot à Sochaux-Montbéliard

Sur le recensement de 1946, il apparait comme exerçant la profession de chimiste, vraisemblablement dans la même usine, distante de son domicile d'à peine 2,5 kilomètres.


DÉPARTEMENT Doubs — MODÈLE N° 9. — ARRONDISSEMENT Montbéliard

1946

DÉNOMBREMENT DE 1946. — CANTON Audincourt

LISTE NOMINATIVE

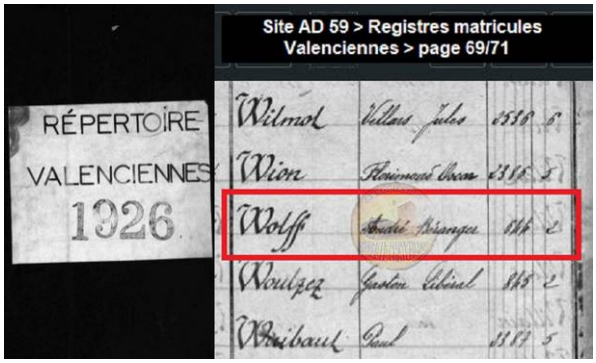
DES HABITANTS DE LA COMMUNE DE Grand-Charmont N° 284

285	Wolff	André	chef	1906	"	chimiste
286	" Veitte	Madeleine	épouse	1911	"	S. P. T. T.
287	"	Paul	fils	1932	"	A.P.

La proximité de Grand-Charmont avec les usines Peugeot de Sochaux laisse à penser qu'à l'époque où la famille Wolff y élisait domicile, cette commune avait vocation à héberger les ouvriers du grand centre industriel, impression renforcée par la présence de nombreux habitants référencés sur les listes nominatives des recensements de 1936 et 1946, comme étant « employés chez Peugeot-Sochaux ».

André Wolff et sa famille demeuraient dans un petit pavillon situé au 14 rue de la Libération.

Un emplacement éminemment symbolique puisque, durant la période de l'Occupation André Wolff - qui fut certainement mobilisé puisqu'appartenant à la « classe 1926 » - intégrera la Résistance en faisant partie des **Forces Françaises de l'Intérieur** (F.F.I).



Ce volet particulier de l'existence d'André Wolff mérite grandement d'être développé car il met en évidence l'engagement patriotique du fils d'Alfred Saunière et son implication totale dans les réseaux de Résistance du Jura et de la Franche-Comté qui luttèrent contre l'occupant allemand.

IIB

7e RÉGION MILITAIRE

ÉTAT-MAJOR

Bureau F. F. C. I. Régional

N° 21724 BR FFCI/FI-N.

C A 7

20 Juil.51 -DIJON

- Ministre -
Grade homologué
N°
Date
COPIE

MODÈLE NATIONAL — SÉRIE NORMALE

Références : IM. n° 10 EMGG/FFI du 8 Février 1945
IM. n° 4550 FFCI/FI du 9 Mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE
aux Forces Françaises de l'Intérieur

LE GENERAL COMMANDANT LA 7e REGION MILITAIRE, certifie que

M WOLFF André Bérenger alias

né le 21.4.1906 à CANSABOURE (Aude)

actuellement domicilié à GRAND CHERMOIS (Doubs)

a servi dans les Forces Françaises de l'Intérieur

au titre des formations suivantes et dans les départements ci-après :

FFI du Doubs - Groupe M du 15 août 44 au 18 août 44

-id- Maquis du Lomont du 19 août 44 au 30 Sept. 44

du au

IDENTIFIE

Extrait du Certificat d'appartenance aux F.F.I d'André Wolff

En 1947, le Général Antoine Bethouart, Compagnon de la Libération et commandant en chef du Premier corps d'armée lors de la Libération de la France et de la campagne d'Allemagne a écrit : **«** *Le Lomont, c'était la clef du Pays de Montbéliard, la porte de la Trouée de Belfort et de l'Alsace, la route du Rhin »*.

Cette phrase indique parfaitement l'importance que constituait le Pays de Montbéliard aux yeux des dirigeants des Forces Françaises Libres. Situé entre la zone annexée au Reich et la zone occupée, le secteur du Lomont fut donc choisi par Londres afin d'y créer un camp retranché pour le Maquis, d'en faire un centre de rassemblement, une base opérationnelle ainsi qu'une plateforme de parachutage.

Ainsi, le 11 août 1944 le **« Maquis de Lomont »** fut officiellement constitué. Le 22 août 1944, il subira une première attaque d'envergure dont il sortira victorieux. Cependant, le 5 septembre, le service de renseignement de Montbéliard prévient le Maquis qu'une opération allemande se prépare contre le Lomont. L'affrontement sera rude, cinq hommes seront tués, sept blessés et neuf hommes seront faits prisonniers par l'ennemi et envoyés en camp de concentration. Deux seulement rentreront de Ravensbrück. Le 6 septembre au soir, les maquisards du Lomont, ayant entre temps reçu d'opportuns renforts, sortiront victorieux de cette attaque, respectant ainsi les termes de la fière devise de la Franche-Comté : *"Comtois, rends-toi ! Nenni ma foi".*

Nous apprenons, par son certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'Intérieur, **qu'André Wolff** fut successivement membre du **« Groupe M » des F.F.I du Doubs** (Canton de Montbéliard), puis du **Maquis de Lomont**, du 19 août au 30 septembre 1944, c'est-à-dire au plus fort de l'assaut des troupes allemandes.

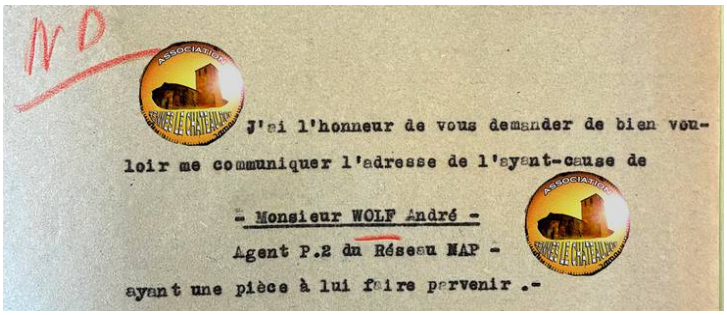
Groupe de combat du 2e Bataillon du Maquis de Lomont, photographié à Liebvillers le 26 août 1944. Deux des maquisards figurant sur la photographie seront tués, lors des combats du 5 septembre.

Un élément curieux me semble intéressant à mettre en évidence au sujet de l'organisation préalable à la création du Maquis de Lomont. En effet, ce fut lors d'une réunion s'étant tenue le **11 août 1944**, en présence des responsables de la Résistance du Doubs et des chefs des unités de Montbéliard, que furent décidées et fixées les principales modalités d'occupation du Lomont.

Or, cette réunion cruciale s'est tenue au **« Cercle de l'hôtel Peugeot de Beaulieu »,** dans la commune de Valentigney, haut-lieu de l'aventure automobile française puisqu'étant le berceau de la famille **Peugeot**. Ce cercle avait été créé en 1911, dans un but de solidarité, afin de réunir le personnel des usines de la Société Automobiles et Cycles Peugeot de Beaulieu. Le bâtiment où se réunirent les responsables des principaux groupes et maquis F.F.I du Doubs, le 11 août 1944, avait été construit, en 1912, par l'architecte montbéliardais Eugène Reess et édifié en face de l'usine Peugeot de Beaulieu.

Nous retrouvons donc, une fois encore, la « marque au lion » dans le récit et, même si cela ne relève que de la coïncidence, je trouvais néanmoins utile de le signaler.

L'étude du dossier militaire d'André Wolff nous fournit une autre indication, que je trouve fort intéressante car de nature à cerner, encore un peu mieux, la personnalité du fils naturel d'Alfred Saunière. Dans un courrier de juillet 1948 adressé par le Général de Division Astier de Villatte au Secrétaire d'État aux Forces Armées, il est précisément indiqué que **Wolff André** était un ***« Agent P2 du réseau NAP ».***


ND

J'ai l'honneur de vous demander de bien vou-
loir me communiquer l'adresse de l'ayant-cause de

- Monsieur WOLF André -
Agent P.2 du Réseau NAP -

ayant une pièce à lui faire parvenir .-

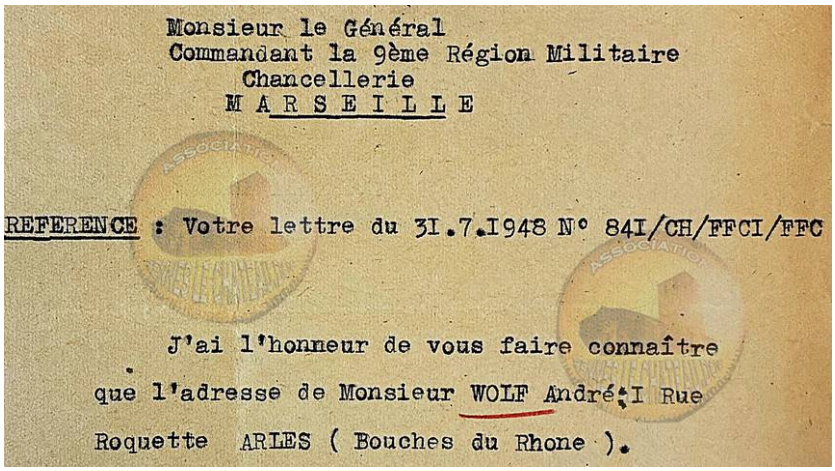
Cette curieuse dénomination signifie **qu'André Wolff** faisait partie d'un réseau appartenant au mouvement de la Résistance intérieure française, **N.A.P** signifiant, en l'occurrence : **« Noyautage des Administrations Publiques** ». Dans cette structure clandestine, les **« Agents P »** (« P » pour pénétration) étaient des fonctionnaires ou employés de l'Administration acceptant de travailler secrètement pour la Résistance. Leurs missions consistaient à fournir des renseignements (documents, indications sur des mouvements etc...), de saboter discrètement certaines actions de l'Administration collaborationniste, de préparer le maintien et la continuité de l'État au moment du débarquement allié et de faciliter la prise de contrôle administrative par les Forces Françaises de l'Intérieur lors de la Libération.

De fait, l'implication d'André Wolff dans la **Résistance** fut entière et totale puisque, outre son rôle d'agent secret membre du **N.A.P**, il participa activement aux violents combats menés par le **Maquis de Lomont** contre l'occupant, dans le courant de l'été 1944.

Lors de l'entrée des blindés du 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique et du 5ème Régiment de Tirailleurs Marocains, forces armées ayant libéré Grand-Charmont le 18 novembre 1944, les habitants du village s'étaient réunis devant le Monument aux Morts pour accueillir leurs libérateurs. À un moment, au loin, une personne se mit alors à chanter la Marseillaise à pleine voix... cette personne, c'était André Wolff. Je dois cette sympathique anecdote à **M. Jean-Pierre Schinkel**, érudit et historien de Grand-Charmont, qui eut la chance de connaître le fils d'Alfred Saunière.

Entrée des Forces Françaises Libres dans Grand-Charmont le 18 novembre 1944

Dans un autre document, daté du 11 août 1948, il est indiqué qu'André Wolff est domicilié **1 rue Roquette, en Arles**. Pourtant, nous avons vu, précédemment, que son nom, et celui des membres de sa famille, figuraient sur la table de recensement de Grand-Charmont pour l'année 1946. Décidemment, le fils d'Alfred était un grand voyageur.

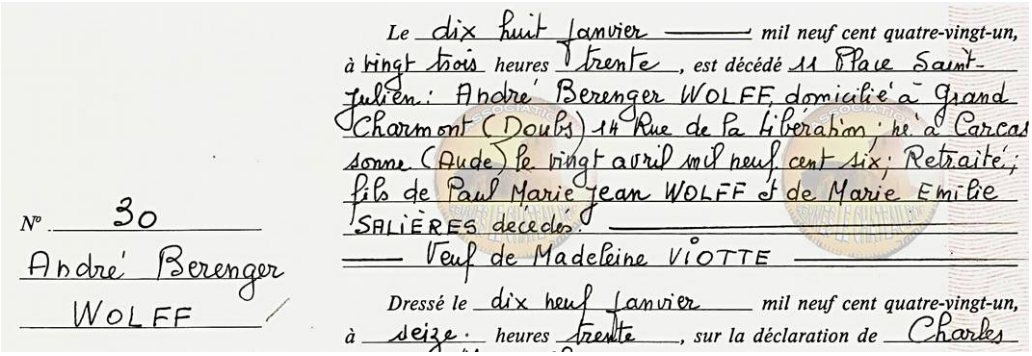


Monsieur le Général
Commandant la 9ème Région Militaire
Chancellerie
MARSEILLE

REFERENCE : Votre lettre du 31.7.1948 N° 841/CH/FFC1/FFC

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'adresse de Monsieur WOLF André : 1 Rue Roquette ARLES (Bouches du Rhone).

À ce stade de mes investigations, je ne possède guère plus de renseignements sur les dernières années de la famille Wolff. **Madeleine Wolff**, née Viotte, est morte le 31 juillet 1979 à Sainte-Suzanne, petite commune proche de Montbéliard. Quant à **André Wolff**, c'est à Menton, dans les Alpes-Maritimes, qu'il décèdera, le 18 janvier 1981.



N° 30
André Berenger
WOLFF

Le dix huit janvier mil neuf cent quatre-vingt-un, à vingt trois heures trente, est décédé 11 Place Saint-Julien : André Berenger WOLFF domicilié à Grand Charmont (Doubs) 14 Rue de la Libération ; né à Carcassonne (Aude) le vingt avril mil neuf cent six ; Retraité ; fils de Paul Marie Jean WOLFF et de Marie Emilie SALIÈRES décédés.
Veuf de Madeleine VIOTTE

Dressé le dix neuf janvier mil neuf cent quatre-vingt-un, à seize heures trente, sur la déclaration de Charles

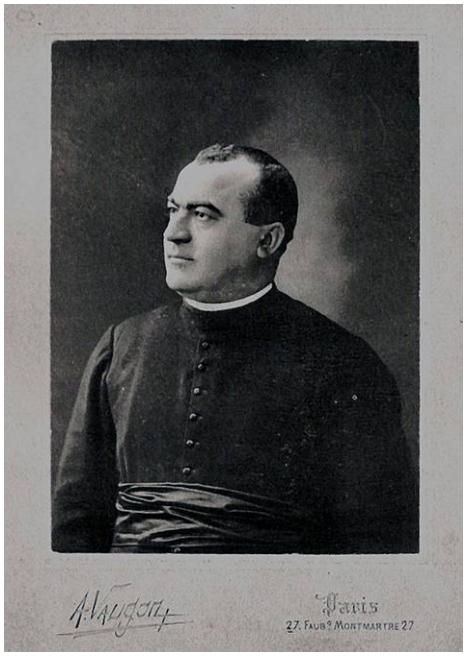
Les époux seront inhumés au cimetière de Grand-Charmont, et les cendres de leur fils **Paul-Henri Wolff,** décédé le 6 septembre 2011 à Montbéliard, seront associées à la sépulture.

MADELEINE WOLFF
NÉE VIOTTE
1911 – 1979
ANDRÉ WOLFF
1906 - 1991

Paul
WOLFF
1935 - 2011

Paul-Henri Wolff eut deux enfants, une fille et un garçon. J'ai appris que sa fille s'était rendue à Rennes-le-Château, il y a quelques années de cela, afin de connaitre le pays de son arrière grand-père et, peut-être, en apprendre plus sur cet étrange personnage.

Il semble que l'ambiance qui règne sur la Colline ait eu raison de sa curiosité. À titre tout à fait personnel... je ne peux que la comprendre.



Remerciements
*Je tiens à adresser mes sincères remerciements à **Jean-Pierre Schinkel**, érudit historien de Grand-Charmont, qui s'attache à rendre vivante la mémoire de sa région et partage volontiers le fruit de ses passionnants travaux. Il est l'auteur, avec André Chopard, d'un ouvrage intitulé : « Grand-Charmont. D'une guerre à l'autre dans le Pays ».*

*Grâce à l'amabilité, la réactivité et la patience de **Mikaël Le Gouareguer**, Officier historien, Secrétaire général de la revue « Histoire des Armées », j'ai pu accéder à certaines informations figurant dans le dossier militaire d'André Wolff. Qu'il en soit chaleureusement remercié.*

François LANGE - 10 décembre 2025.